



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of
Dublin, 1777**

Lettre XCV. A La M^{me}.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52077](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52077)

Nous n'avons plus d'esprit ici, où nous en sommes tous pleins, comme le menteur* de vérités, car il n'en fait point. Notre Parnasse n'a point depuis longtems produit des fleurs, mais bien des chardons et des épines, que certains animaux, qui s'ébaudissent au bas de cette montagne, dévorent avec avidité; je n'ai garde de vous en envoyer. Un homme de ma connoissance, qui n'est pas mauvais poëte †, travaille actuellement à une traduction de Cénie, ou plutôt à une imitation, il en fait, comme de raison, une tragédie; il substitue à la place de la suivante un caractère plus intéressant, et plus lié avec le principal sujet. Je trouve ces changemens judicieux; et par ce qu'il m'en a montré, très-bien du reste: quand il paroitra, j'aurai l'honneur de vous l'envoyer.

J'apprends que Duclos va donner un nouveau roman. J'en suis bien-aïse, il écrit avec force, et est dégagé de préjugés plus même qu'il n'ose l'avouer. Ayez la bonté d'assurer monsieur du Boccage que je l'estime et que je l'honore infiniment; j'espère que la goutte l'a quitté. Je ne finirois point, si je vous détaillois ce que mesdames de Chesterfield, Cléland, Montagu, et mylady Allen voudroient que je vous disse de leur part, encore moins si je vous exprimois les sentimens d'admiration et de respect, avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Votre, &c.

L E T T R E X C V .

A LA MÊME.

A Londres, ce 4 Mars, V. S. 1752.

VOTRE enterprise est brillante, madame, digne de vous, et nullement au dessus de vos forces, j'en atteste les mânes de Milton, qui ne me défavoueroient point. La seule chose qui m'en déplaît est le tems que vous y destinez, seulement toute votre vie, de

† Mr. Francis, known by his elegant translation of Horace.

life; so that nobody will read your poem without lamenting its being ended. But take notice, that, according to Aristotle, the laws of epic poetry do not require the death of the author. For my part, I must never expect to see it, as, in the course of things, you are to survive me many years. I am now fifty-seven, and, according to David's reckoning, I have at most but twenty-three years to live. I desire, therefore, you will fix a shorter period for your epic labours, and let me know it exactly, that I may take proportionable care of my health.

I would fain, madam, read your *Discovery of the new world**, before I go and make mine. I have, according to your orders, searched for such books as might have some affinity with your subject, but have found only two, which I send you; the one is a tragedy of Dryden's, entitled, *The conquest of Mexico*, full of beauties, intermixed with a great deal of stuff. It will not, however, be altogether useless to you. He paints, in a lively manner, the ideas, which must naturally have occurred to those honest savages, on the approach of the Spaniards, who came to rob and murder them, and to promote their salvation. The other is an Italian epic poem, and downright Italian it is, which I have met with at Mr. Harenc's†, who makes you a present of it. It is *The discovery of America*, and chiefly of Brazil, by Vesputius Americus, in forty cantos. As he confines himself to the Brazils, he leaves you plenty of room in America, and I am persuaded you will not stand in his way; it is an endless allegory. Brazil is heaven, and Vesputius is the christian, who only attains to it after much labour and many sufferings; the whole clad in true Italian bombast; but in such an undertaking as yours, it is proper to see whatever has the least reference to it, both to avoid and to imitate.

I likewise send you our English *Cénie*, which has taken the name of *Eugenia*. The better sort have approved of it, but the pit and galleries did not relish a tragedy without bloodshed. Delicate sentiments do not affect our common people, they must have objects that strike the senses, and are only moved by the sufferings they see, and even these must be dyed in blood. I believe you will like the translation, or rather imitation; and I think you will not dis-

* The Columbiad by madame du Boccage.

approve

forte qu'on ne lira votre poëme, qu'en regrettant qu'il est fini. Au reste, les loix de l'épopée, selon Aristote, n'exigent point la mort de l'auteur. Pour moi je ne le verrai donc jamais, puisque vous devez naturellement me survivre un grand nombre d'années. J'ai cinquante-sept ans ; et selon le compte de David, il ne m'en reste au plus que vingt-trois à vivre. Fixez donc, je vous prie, un terme plus court à vos travaux épiques, et faites-le moi savoir au juste ; j'aurai soin de ma santé à proportion.

Je voudrois bien, madame, lire votre *découverte du nouveau Monde**, avant que d'aller faire la mienne. J'ai cherché selon vos ordres les livres, qui pouvoient avoir quelque relation à votre sujet, et je n'en ai trouvé que deux, que j'ai l'honneur de vous envoyer. L'un est une tragédie de Dryden, intitulée *la conquête du Mexique*, pleine de belles choses mêlées avec beaucoup de fatras ; elle ne vous sera pourtant pas tout-à-fait inutile. Il y dépeint vivement les idées, qui se présentoient naturellement à ces bons sauvages à l'approche des Espagnols, qui venoient pour les voler, les égorger et faire leur salut. L'autre est un poëme épique Italien, très-Italien, que j'ai trouvé chez monsieur Harenc †, qui vous en fait cadeau. C'est la *découverte de l'Amérique*, et nommément du Brésil, par Vesputius Americus, en quarante chants. Comme il se borne au Brésil, il vous laisse place de reste en Amérique, et je suis persuadé que vous ne l'incommoderez pas ; c'est une allégorie à perte de vue. Le Brésil est le ciel ; Vesputius c'est le chrétien, qui n'y parvient qu'après bien des travaux et des souffrances, le tout enveloppé d'un Phœbus digne de de-là des monts. Mais dans une entreprise telle que la vôtre, il est bon de voir ce qui peut y avoir le moindre rapport, tant pour éviter que pour imiter. J'ai aussi l'honneur de vous envoyer notre *Cénie Angloise*, qui a pris le nom d'*Eugénie*. Les honnêtes gens l'ont goûtée, mais le parterre et les galeries n'ont pu s'accommoder d'une tragédie sans carnage ; les sentimens délicats ne remuent pas assez le cœur de notre peuple, il lui faut des objets sensibles, il n'est touché que des malheurs qu'il voit, encore faut-il qu'ils soient teints de sang. Je

† A very ingenious French gentleman, neighbour to lord Chesterfield, and his best friend at Blackheath, where madame du Boccage had seen him, during her stay in England.

approve our poet, for substituting the part of Emilia to that of Lifette. I suppose madame de Graffigny does not understand English, else I would have sent her a copy; if she does understand it, Mr. Stanhope has one, which I am sure will be much at her service. Now I mention him, I must tell you that his gratitude for your favours supplies his want of politeness and good breeding. He thinks he has made some progress, but I have only his word for it, which I would trust to in any other article, sooner than in this. We must hope that time will set all right; my chief dependence is on your good advice.

I ought, madam, to thank you for the books, you did me the honor to send me; but I think it is full late. Had there been any of your own, I should not have been so remiss; but you only enrich me at the expence of others. Formerly you was generous; but now you do like the misers: for the sake of dying rich, you toil and hoard up, and give nothing away. I should rob you of too much of your time, were I to enumerate all the compliments I am commissioned to send you. I should trespass still more upon it, should I attempt to express at large the sentiments of respect and attachment, which I shall carry to my grave, and with which I am,

M A D A M,

Your, &c.

L E T T E R XCVI.

T O T H E S A M E.

London, May 20, O. S. 1752.

I Am too much flattered, madam, by the obliging concern you express for my weak state of health, to delay my acknowledgments for your kindness. I have been lamed for these three weeks by a fall from my horse, but not on a hunting-match. I received a violent stroke, but no joint was dislocated, so that the hurt has not